



ENTRAIDE &
FRATERNITE

Carême de Partage 2014

Pistes de célébrations



AUX CÔTÉS DES PETITS PAYSANS BRÉSILIENS

Ces pistes de célébration pour le Carême de Partage se proposent d'aider les chrétiens de chez nous à vivre, célébrer et s'engager aux côtés des petits paysans brésiliens et d'ailleurs. Elles invitent à faire le lien entre la cohérence des lectures proposées pour les célébrations de ce Carême 2014 et les expériences vécues au Brésil, pays au cœur de la campagne du Carême de Partage d'Entraide et Fraternité.

Depuis plusieurs années, Entraide et Fraternité vous invite à défendre le droit à la souveraineté alimentaire et à soutenir l'agriculture développée par les petits producteurs des pays du Sud. Car ceux-ci sont souvent victimes des puissants acteurs qui régissent le fonctionnement du commerce mondial.

Cet appel est adressé spécialement à l'occasion du Carême aux communautés chrétiennes qui cherchent à vivre et à célébrer leur foi en réponse à l'invitation de Jésus à ses disciples « Faites ceci en mémoire de moi », pour être en union avec Dieu et avec toute l'humanité.



Le **Brésil**, pays émergent de 200 millions d'habitants, est certes devenu la sixième puissance économique du monde mais, paradoxalement, la pauvreté y affecte un quart de la population.

L'agriculture brésilienne est elle-même clairement duale avec, d'un côté, les grandes exploitations et les entreprises agro-industrielles et de négoce et, de l'autre, les petits producteurs et les paysans sans terre. Ainsi, comme un miroir, **le Brésil nous renvoie des questions de fond à propos du développement et du partage des ressources.**

Il a été beaucoup question du Brésil en 2013, notamment à l'occasion des Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ). Grâce à Entraide et Fraternité, des jeunes belges ont rencontré de courageux paysans sans terre et des jeunes drogués dans le diocèse de Goiás ainsi que l'évêque de ce diocèse, Mgr Eugène Rixen, d'origine belge. « *C'était incroyable de prier et de travailler avec eux... Je crois que cela restera comme l'expérience la plus forte des JMJ* », a dit Valentin Leclère, 18 ans, d'Enghien, au journal *Le Soir*.

La Coupe du monde de football au Brésil en 2014, événement sportif à gros budget, inquiète pas mal de Brésiliens.

Cela fait des années qu'Entraide et Fraternité prête attention au sort des Brésiliens les plus pauvres, en soutenant des groupes actifs au sein et hors de l'Eglise catholique.

Comme bien d'autres leaders populaires, ces partenaires se sont affirmés au fil des engagements, de 1964 à 1985, contre la dictature militaire et, ensuite, pour l'évolution du pays. Ils ont été nourris notamment



par la lecture en commun de la Bible, la multiplication des Communautés Ecclésiales de Base (CEB) et la théologie de la libération.

Des documents tels que *J'ai entendu le cri de mon peuple*, publié par des évêques et supérieurs religieux du Nordeste ont marqué leur parcours, de même que la création de la Commission Pastorale de la Terre (CPT) et des campagnes nationales de Carême, etc. Car « ***l'Église catholique du Brésil a reçu et appliqué le concile Vatican II avec originalité*** », a dit le pape François, l'été passé, tout en l'invitant à continuer à s'engager, y compris pour le respect de toute la création en Amazonie.

Les mouvements ruraux sont depuis très longtemps à la pointe des revendications populaires, tout particulièrement pour la

mise en application d'**une véritable réforme agraire** et pour la promotion de l'agriculture paysanne. Parmi eux et à côté d'initiatives d'Église, on trouve le Mouvement des Sans Terre (MST) créé en 1984, des syndicats ruraux, des mouvements de femmes et de jeunes, des coopératives ou encore des opposants à la construction de barrages privant des paysans de leurs terres en les inondant.

La démarche ici proposée est basée sur la lecture de la Parole de Dieu et sur un demi-siècle d'appuis à des communautés humaines et chrétiennes d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine sera développée avec l'apport des partenaires du Sud présents chez nous durant le Carême de Partage 2014.

Bonne lecture. Bon Carême de Partage.

LE SENS DU JEÛNE

Dans la vie de tous les jours, on se préoccupe davantage de déjeuner que de jeûner, de rompre le jeûne que de l'entamer ! Pourtant, depuis quelques années, la discipline du jeûne, qu'on semblait avoir globalement abandonnée, semble recouvrir aux yeux d'un certain nombre de personnes un intérêt nouveau. Sans oublier le jeûne des musulmans durant le Ramadan ou, sur le plan politique, l'impact incontestable des grèves de la faim menées par des prisonniers d'opinion qui trouvent là un moyen de se faire entendre.

Dans la Bible, de manière générale, on remarque qu'on jeûne pour obtenir quelque chose de Dieu - une guérison, un pardon, de l'avenir - que **la pratique du jeûne est intimement liée à celle de la prière** et que le jeûne n'est jamais qu'un moyen en vue d'une fin.

Le jeûne (*tsum*, en hébreu) consiste en une privation volontaire en vue de manifester le plus clairement possible qu'on cesse de compter sur ses propres forces pour laisser à Dieu toute la place et toute l'initiative possible. D'après le Talmud, « *Quiconque prie sans être exaucé doit se mettre à jeûner* ».

Impossible donc d'envisager le jeûne sous l'angle de l'exploit ou d'en user pour faire la leçon aux autres. Le jeûne qui plaît à Dieu, d'après le texte du prophète Joël, consiste non pas à déchirer ses vêtements mais à déchirer son cœur. Car Dieu est « *tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtement* » (2,13). Autrement dit, le jeûne n'est agréable à Dieu que s'il correspond à une attitude profondément religieuse, s'il est pratiqué dans la foi, ou encore **s'il vient du cœur**, de ce qu'il y a chez l'homme de plus conscient, intelligent, libre.

« *Et Jésus leur dit, peut-on lire dans l'évangile de Marc, : 'Pensez-vous que les invités d'une noce peuvent refuser de manger pendant que le marié est avec eux ? Bien sûr que non ! Tant que le marié est avec eux, ils ne peuvent pas refuser de manger'* ». (2, 19-20). Les mises en garde contre les excès de jeûne ne manquent pas dans la grande tradition chrétienne. C'est le cas de saint Augustin, dans la Règle qu'il a édictée, mais aussi de Hildegarde de Bingen, quelques siècles plus tard, « *O fille de Dieu, (...) veille avec sollicitude sur la terre qui est la tienne, veille à ne pas la détruire ; car la viridité des herbes et des aromates, des vertus ne saurait germer si l'araire la laboure trop sévèrement...* ».

Ce sont peut-être des excès qui ont éloigné les croyants de la pratique du jeûne : cette manière d'en faire une finalité et non une voie, cette manière, surtout, d'oublier l'affirmation de saint Paul selon laquelle « *Notre corps est le temple de l'Esprit* »... Et pourtant, le jeûne conserve une indéniable valeur lorsqu'il invite à considérer d'un œil critique le matérialisme ambiant et aussi toutes les formes modernes de la gourmandise, de la boulimie du « tout-pour-moi ». Lorsqu'il contribue à souligner les catastrophiques déficits de justice à la surface du globe, en liant étroitement privation et partage et en approfondissant le sens de l'idéal communautaire et fraternel d'égalité. Ou encore lorsqu'il insiste sur la nécessité d'une règle de modération, de sobriété et de frugalité afin de **toujours mieux inviter chacun à respecter l'autre en se donnant des limites sans lesquelles il se pourrait bien que le monde cesse décidément d'être habitable pour tous sans exception.**

Les jeunes partis aux Journées Mondiales de la Jeunesse prient avec nous.

Prions pour tous les paysans sans terre, exemples de courage, de ténacité et d'espérance. Trop souvent victimes de la faim, que l'espoir ne les quitte jamais et qu'ils sachent nourrir leur famille dans la dignité. Que le souci de justice guide également les décisions des dirigeants politiques. Seigneur, nous te prions.

PREMIER DIMANCHE

RECEVOIR

9 MARS 2014

« Rends-moi la joie d'être sauvé ! »

(Ps 50, 14)

Autrefois, « avoir une face de Carême » signifiait afficher un air sombre, morose, étranger à la joie. Quarante jours de mortification : pas de quoi se réjouir, en effet. Tant de souffrances, tant d'inquiétudes pèsent au quotidien sur notre terre et les épaules de tant d'êtres humains... Faudrait-il encore alourdir le poids ?

Au contraire ! **La Parole qui nous convoque en cette ouverture de Carême est don**, source vive, invitation à retrouver une vie humanisée en plénitude.

L'*humain*, né de l'humus, de la terre - le « terreux » -, lourd et fragile. L'humain, fasciné par la puissance, rêvant de devenir maître du monde, quel que soit le prix à payer ; prêt à dévorer tout ce qui attise sa convoitise, y compris ses frères et sœurs humains les plus vulnérables. N'y aurait-il décidément d'autre loi que celle de la jungle, où le plus fort est nécessairement vainqueur ?

La Parole offerte aux humains est infiniment légère. Aussi légère que le souffle d'un nouveau-

né et c'est bien vers une vie nouvelle que nous sommes invités à nous mettre en route. La Parole ne pèse pas. Elle dit que la vie, que notre terre sont des cadeaux et que ces cadeaux, nous n'avons même pas à les mériter mais à les *recevoir*, dans l'humble gratitude de qui se sait aimé par-delà ses misères.

Il est tellement plus facile d'avoir la maîtrise et le pouvoir, de se comporter en propriétaire des choses et des autres... Eternelles tentations que Jésus dut, lui aussi, affronter. **Le jardin de la terre produit assez de fruits pour nourrir les humains mais aucun d'eux n'a de droit sur le jardin.** En s'en remettant à la Parole, Jésus renvoie à leur néant les idoles du miracle, du mystère, du pouvoir ; il nous met à distance de nos convoitises ; il nous renouvelle dans la seule relation qui vaille, celle qui veut fraternité, solidarité compassion. Le salut, c'est peut-être d'accepter d'être un enfant qui reçoit un cadeau...

Chicco Whitacker

Forum social mondial de Porto Alegre
Commission brésilienne Justice et Paix



Les jeunes partis aux Journées Mondiales de la Jeunesse prient avec nous.

Seigneur, nous te confions l'Eglise du Brésil invitée à être missionnaire afin qu'à l'exemple du Christ, elle puisse faire rayonner sa Parole et témoigner de son Amour pour le monde. Seigneur, nous te prions.

DEUXIÈME DIMANCHE MARCHER

16 MARS 2014

« Il aime le bon droit et la justice.
La terre est pleine de son amour ».

(Ps 32,5)

Ah ! S'il suffisait d'un claquement de doigts, d'un peu de bonne volonté, ou même d'une prière, pour que tout change, pour que les humains deviennent fraternels, pour que la face de la terre et la marche du monde soient renouvelées ! Toujours la tentation du pouvoir, fût-il disposé à faire le bien...

Mais si nous n'avons pas à mériter le Don qui nous est fait, parce que ce Don est pour notre vie, nous ne pouvons demeurer dans l'immobilité. Vivre, c'est marcher. **Vivre, c'est faire route et ne pas se tenir pétrifiés**, roulant comme des pierres au gré des flots.

« *Abraham partit* », sur foi d'une Parole et, après lui, de génération en génération, des hommes, des femmes se sont mis en route, vers des cieux nouveaux, vers une terre habitée par le droit et la justice. **Jésus marche inlassablement et il sème en marchant comme bon grain des paroles qui rendent cœur aux épuisés, des gestes qui relèvent, guérissent, ouvrent.** Il marche et ses pas sont comme des socs de charrue qui sondent l'obscur, qui tracent droit et mettent au jour mensonge et violence. Il ne vient pas pour juger mais pour que lève la moisson qui donnera le pain à tous.

« *Prends ta part de souffrance pour la Bonne Nouvelle* », prends ta part de fatigue, et d'engagement, et de responsabilité. **Dieu n'a d'autres mains que les nôtres pour qu'adviennent le bon droit et la justice.** Peut-être avons-nous un peu de mal à y croire... Et puis, faudra-t-il marcher longtemps encore, se fatiguer encore puisque le mal, puisque l'injustice et la pauvreté paraissent indéracinables ? Les éradique-t-on ici, elles apparaissent ailleurs...

Les disciples de Jésus devaient bien avoir le cœur et les forces qui flanchaient parfois. Est-ce pour les en-courager (leur redonner courage !) qu'il leur offrit, l'espace d'un instant, de voir le ciel et la terre, la justice et la miséricorde, la loi et les prophètes enfin réunis ? L'amour seul peut découvrir, émerveillé, l'éclat divin derrière le visage le plus défiguré du plus abîmé des humains. **L'amour seul, le courageux amour, transfigure. Les visages et aussi la terre.**

Mgr Eugène Rixen
Évêque de Goiàs – Brésil



Les jeunes partis aux Journées Mondiales de la Jeunesse prient avec nous.

Seigneur, que les jeunes partis aux Journées Mondiales de la Jeunesse aux côtés des coupeurs de canne à sucre, des exclus et des sans-abri du Brésil rayonnent de la force des personnes qu'ils ont rencontrées. Seigneur, nous te prions.

TROISIÈME DIMANCHE

SE DÉSALTÉRER

23 MARS 2014

« Aujourd'hui, écouterons-nous sa Parole ? »

(Ps 50, 14)

Se mettre en route, au fond, ce n'est pas le plus difficile. L'épreuve, là où ça se joue en vérité, c'est lorsqu'il faut tenir dans la durée. **L'épreuve, c'est de regarder le chemin parcouru et de se rendre compte que l'horizon a encore reculé**, qu'il recule sans cesse. On se croyait assez forts pour combattre le mal, pour donner chair à l'espérance et, voilà, ça n'en finit pas : l'exploitation et la misère, la violence et le mépris s'évalent sans vergogne, encore et toujours.

Tant de combats inachevés, tant d'espairs avortés... **A quoi bon marcher, s'engager, être généreux ?** La vie, si courte, n'est-elle pas faite pour qu'on en jouisse sans se préoccuper sans cesse d'un ailleurs qu'on n'atteint pas ? On ne peut donner que ce qu'on a et quand la source est tarie, demeure la soif.

Moïse frappe le rocher et l'eau vive jaillit de la pierre aride. Dans le désert, sans eau, c'est la mort assurée. Malheur de ces enfants qui, chaque minute, meurent de ne pouvoir en disposer. Malheur de ces femmes qui usent leurs forces à marcher vers un hypothétique puits...

Au plus fort de la chaleur, Jésus demande à la femme : « *Donne-moi à boire* » – prémice des voix de tous les assoiffés de notre monde. Donne-moi à boire de l'eau, de la vraie, de la pure, celle qui rafraîchit les corps et féconde les champs. Donne-moi à boire, juste quelques gorgées d'espérance, de reconnaissance, de solidarité, de compassion.

Même d'un cœur de pierre, Jésus, nouveau Moïse, peut faire jaillir une eau vive. Si nous ne prenons pas soin des eaux de notre puits, **si nous n'y accueillons pas sa Parole qui est source de vie, où trouverons-nous le courage de faire un pas encore ?**

A propos de l'Exode 17, 1 à 17

Ce texte de l'Exode s'ouvre avec la marche des filles et fils d'Israël quittant le désert. Comme les personnes du Nordeste au Brésil qui font chaque jour des kilomètres à la recherche d'eau. Écrit dans un langage et des images différents des nôtres, il nous invite à le traduire dans nos réalités comme symbole de la continuelle marche de l'humanité en direction de ce que lui apporte la vie. Des formes différentes, mais **le même désir de vivre avec dignité**.

Quand le peuple assoiffé dit à Moïse « *Donne-nous de l'eau* », sa réponse semble, à première vue, ne pas saisir la réelle nécessité immédiate des gens. Selon une interprétation pastorale contextuelle, j'ose dire qu'il n'a pas pensé à l'immédiat et aux urgences de chaque jour pour que le peuple arrive à sa destination. Le doute du peuple - « *Est-ce que le Seigneur est vraiment parmi nous ?* » - peut être compris selon différentes interprétations. Aujourd'hui, on pourrait dire : « *Est-ce que nos gouvernements se préoccupent de notre vie ou seulement des projets grandioses ?* ».

Quand le peuple revendique le **bien vivre**, il rappelle la présence continuelle de la Vie en nous. C'est au milieu de nos petites recherches de vie qu'on trouve Dieu, le sens, les amis et amies de la route, l'eau, les haricots.

Alors, ne faut-il pas penser à ce bien commun qu'est l'eau comme à un bien hors de tout commerce ? Penser une politique mondiale de l'eau à laquelle chacun et chacune peut apporter son grain de sel.

Ivone Gebara
Théologienne brésilienne

Les jeunes partis aux Journées Mondiales de la Jeunesse prient avec nous.

Seigneur, nous te prions pour tous ceux qui sont aveugles à la misère du monde. Donne-leur Ta lumière et Ton regard qui habitent - nous l'avons vu - le cœur des paysans sans terre luttant pour faire valoir leurs droits. Avec Entraide et Fraternité, soutenons-les dans leur combat. Seigneur, nous te prions.

QUATRIÈME DIMANCHE

VOIR

30 MARS 2014

« Les humains regardent l'apparence,
le Seigneur regarde le cœur ».

(1 Sa 16, 7)

Notre société privilégie les apparences, les émotions immédiates. Celui ou celle qui sait parler, sourire aux caméras, **qui est jugé sympathique devient du même coup crédible**. La séduction – cette ruse du serpent – a toujours existé mais, aujourd'hui, elle tend à devenir le principe premier de la relation et n'épargne rien ni personne, pas même les religions : comment faire pour attirer les jeunes, pour leur paraître « sympa » ?... **L'émotion, elle, devient le moteur premier de l'action** : qui ne sentira son cœur frémir davantage à la vue d'un enfant mutilé par la guerre qu'à celle d'un SDF affalé sur le trottoir ?

C'est ainsi que, croyant tout voir et maîtriser, nous risquons de devenir aveugles sans même nous en rendre compte, incapables de voir par-delà les apparences immédiates et les sentiments. Par-delà la logique du monde, celle de Jessé qui n'imagine même pas que l'on puisse s'intéresser à son fils cadet, le petit rouquin juste bon à garder le troupeau.

« Dieu ne regarde pas comme les humains »... David avait de beaux yeux, ces yeux qui sont, dit-on, le miroir de l'âme. **Le regard de Dieu plonge profond**, s'offre à qui sait voir, voir en vérité ; à qui ne se laisse pas éblouir par le chatoyement des apparences. L'aveugle de naissance, enfermé dans sa nuit, espère davantage la lumière que celui qui, tel un papillon, se brûle les ailes à tout ce qui l'attire. C'est à David que Samuel donne l'onction, ce sont les yeux de l'aveugle-né qui s'ouvrent sous la boue, comme une nouvelle genèse.

« Sachez reconnaître ce qui est capable de plaire au Seigneur ! ». Ce qui plaît au Dieu de Jésus Christ, c'est ce qui est perdu, petit, fragile, oublié, ce qui ne s'impose pas avec évidence. Un messie défiguré, méprisé, abandonné de ceux qui le voyaient (et se voyaient avec lui) prendre le pouvoir. **David le pasteur devient roi : il n'est d'autre pouvoir que de prendre soin de ses frères et sœurs humains.**

A propos de 1S 16, 1.6-7.10-13a

Envoyé chez Jessé pour oindre l'un de ses fils comme roi à la place de Saül que le Seigneur vient de rejeter, Samuel se laisse prendre au piège des apparences. Séduit par la prestance de l'aîné Éliab, il voit en lui le candidat idéal au trône (v. 6-7). Mais lorsqu'arrivera le jeune pâtre que Jessé avait oublié et qu'il envoie chercher au troupeau, Samuel ne voit en lui qu'un gamin au teint rose et au joli minois, avec le même regard de mépris qu'aura Goliath en voyant David venir à lui son bâton à la main (v. 11-12, cf. 17,42). Mais les deux fois, le prophète entend le Seigneur le prendre à rebours et corriger sa façon de voir. D'Éliab, il dit : « Je l'ai écarté » ; de David, « C'est lui : oins-le ! ». Séduction de l'image et fascination pour les apparences, toute-puissance du désir personnel, voilà ce qui conduit Samuel – mais aussi Jessé qui a « oublié » David – au mépris du petit, de qui n'est pas conforme aux normes ou aux attentes.

L'apparence, les préjugés, le désir propre sont souvent aux commandes dans notre société. L'image y masque le réel (publicité, Internet). On privilégie spontanément ce qui rencontre des normes dont on croit qu'elles s'imposent d'elles-mêmes (finance, économie). On considère que le bien commun résulte naturellement de l'addition de ce que chacun(e) estime être bien pour soi (individualisme). Nourrir un regard lucide et critique permettra de mieux voir ce qui conduit sans qu'on s'en rende compte à mépriser autrui, surtout le petit et le faible.

André Wenin
Théologien



Les jeunes partis aux Journées Mondiales de la Jeunesse prient avec nous.

Esprit-Saint, Sainte-Vierge Marie, nous te prions tous ensemble pour toutes les personnes dépendantes de la drogue, en particulier les jeunes brésiliens rencontrés à Goiàs lors des Journées Mondiales de la Jeunesse : Valdir, Yuri, Italo, Tiago, Francisco, Gabriel et tous les autres. Prions pour qu'ils trouvent la foi et la force nécessaires pour retrouver la liberté qu'ils ont perdue. Seigneur, nous te prions.

CINQUIÈME DIMANCHE DÉLIER

6 AVRIL 2014

« *Déliez-le et laissez-le aller* ».

(Jn 11,44)

Voici que s'approchent Jérusalem et le Golgotha. Voici que l'ombre noire de la mort va envelopper le Juste, dissipant les rêves de gloire de ses disciples. **Mais Dieu ne va-t-il pas le relever, et nous avec lui?** « *Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous* ». Formidable espérance... qui suppose qu'auparavant, nous acceptions d'être, nous aussi, mis au tombeau.

« *Je vais ouvrir vos tombeaux et je vous en ferai sortir, ô mon peuple* ». Tant de champs de batailles, tant de terres dévorées, asséchées, brûlées font de notre monde un tombeau où des humains sont enfermés vivants. Tombeau encore lorsque c'est le veau d'or qui dicte ses lois, privant des femmes, des hommes de leurs droits les plus élémentaires.

Le lieu du choix et du jugement, c'est nous-mêmes, c'est notre cœur – c'est ce que Jésus apprenait aux pharisiens. **Il peut être tombeau d'indifférence, de repli, d'égoïsme, fermé à la compassion, avec les meilleures raisons du monde.** On ne peut tout de même pas accueillir toute la misère, ils n'ont qu'à travailler davantage... Mais voilà : *sous l'emprise de la chair*, c'est-à-dire en suivant l'esprit du monde, *on ne peut pas plaire à Dieu*. Par contre, **si notre cœur accueille le souffle de l'Esprit**, il vient habiter en nous. **Il défait en nous ce qui noue et entrave, ce qui freine et attriste.** Et déjà, nous voici réveillés, relevés - ressuscités. Chaque jour déjà, nous sortons de nos tombeaux.

Accompagner Jésus sur le chemin de sa Passion, c'est oser nous approcher comme lui de la mort, sous toutes ses formes, si malodorantes soient-elles. Parce que le Dieu de Jésus-Christ est un dieu de vie et non de mort, son Esprit nous donnera la force de dénouer, autant et aussi souvent que nous le pouvons, les liens de celles et ceux que la mort retient prisonniers.

A propos d'Ezechiel 37, 12-14

Nos tombeaux, sombres et étroits carcans aux parois faites de **peurs**, de faiblesses, de manques et de pertes de confiance. Nos tombeaux, cocons de **solitude** où il est si facile de se recroqueviller sur nos découragements, nos désespérances et nos désillusions. Et puis, tombeaux de **tous ceux qui ne s'en sortent pas**, qui sont brimés, écrasés, enfermés ou, pire peut-être, seuls et ignorés.

« *Voici que j'ouvre vos tombeaux, je vais vous faire remonter de vos tombeaux, mon peuple !* ».

Au Brésil, j'ai vu des femmes et des hommes debout, sans rien dans les mains mais le sourire empli de force et les yeux rayonnant d'une lumière qui les dépasse. J'ai vu des femmes et des hommes devenus des éveilleurs, participer de la re-création de leur terre et la marquer de leur empreinte.

J'ai vu des femmes et des hommes retrouver les racines, briser les solitudes, renouer les liens perdus et faire peuple.

Et j'en ai vu ici aussi ! Alors, je crois que ce qui nous est offert dans ce texte, c'est plus que de la chair sur nos os desséchés, c'est même plus qu'un souffle de vie, c'est Dieu lui-même qui intervient, sans contrepartie, juste parce que nous sommes son peuple et qu'il nous veut heureux, juste pour qu'on puisse l'aimer, qu'on puisse le croire, pour nous prouver que sa parole agit. **Et c'est une promesse pour aujourd'hui, pas pour demain.** Une promesse dont les germes éclosent un peu partout à travers le monde, par lui, avec lui... et à travers les femmes et les hommes perméables à sa parole. Mais nous pouvons aussi choisir de rester dans nos tombeaux...

Marie-Hélène Stevens a participé à un voyage d'immersion au Brésil avec Entraide et Fraternité, en août 2013.



Les jeunes partis aux Journées Mondiales de la Jeunesse prient avec nous.

Marcher pour annoncer, marcher pour dénoncer... Jésus, toi qui as parcouru les routes pour proclamer la Bonne Nouvelle, sois aux côtés de ces hommes et de ces femmes qui se mobilisent, et parcourent les chemins avec courage en Amérique latine et ailleurs, en quête de dignité.

SIXIÈME DIMANCHE

CONSENTIR

13 AVRIL 2014

« Mais tu m'as répondu ! »

(Ps 21,22)

C'est en vivant 40 ans au désert que le groupe d'esclaves est devenu communauté humaine, peuple en alliance avec son Dieu. **Le temps du Carême nous a fait vivre symboliquement un nouvel exode, 40 jours pour traverser nos déserts.** Comme le peuple élu, nous avons été tentés, découragés, révoltés peut-être. Comme lui, nous restons toujours un peu des humains à la nuque raide, réticents à entrer dans la logique divine, qui défie et défait nos propres logiques.

C'est que le chemin ouvert par Jésus-Christ ne figure sur aucune carte humaine. Ami des pauvres et des petits, il refuse toute compromission. Roi-pasteur, c'est sur un petit âne qu'il fait sa joyeuse entrée. Roi déchu, méprisé, torturé, il assume une mort infâme parce qu'il veut aller jusqu'au bout de l'amour et que l'amour consent à tout, y compris à affronter la violence sans jamais y céder. Jésus termine sa vie comme il l'a toujours menée : en étant serviteur, dans une liberté souveraine.

Et c'est lui, le très-bas, le tout offert, c'est lui que Dieu va relever, arracher définitivement à la mort, élever au-dessus de tout nom. Désormais, il n'est plus d'autre voie possible que celle-là, à jamais folie pour le monde : « *que je sache à mon tour reconforter celui qui n'en peut plus* »... Que nous devenions chacune, chacun et ensemble corps du Christ aujourd'hui présent à tout être humain et, d'abord, à celui qui est exploité, avili, exclu. Que nous osions, comme l'a fait le Juste, affronter les forces de destruction avec pour seul bouclier « *le Seigneur qui vient à mon secours* ».

Accompagner Jésus dans sa Passion, jusque dans son dépouillement extrême, c'est dire « oui » à l'advenue de la Vie pour chaque humain et tout humain. **Notre seul pouvoir, c'est de nous faire serviteurs de la terre nouvelle qu'inaugure cette Vie.**

A propos d'Isaïe 50, 4-7

Ce passage du livre d'Isaïe me fait penser à notre condition humaine : nous avons besoin d'entendre une parole qui nous concerne, nous fait découvrir que nous existons pour quelqu'un. Isaïe dit explicitement que celui qui est envoyé pour reconforter est d'abord lui-même un écoutant, quelqu'un qui se laisse instruire.

Ce texte me fait prendre aussi conscience et me rappelle que, depuis toujours, la violence, l'injustice, la domination, l'abus de pouvoir sont présents dans le monde. Les justes, ceux et celles qui osent dire la vérité et qui dénoncent les blessures infligées à des êtres humains, sont mis au pilori et sont souvent écartés parce qu'ils dérangent.

Quant à la souffrance des justes, je la vois sous de multiples facettes dans notre monde, chez nous et ailleurs. Je songe à toutes les personnes menacées, voire persécutées, à cause de leurs convictions religieuses ou philosophiques. La Passion de Jésus n'est pas terminée. Comme lui, des hommes et des femmes dans le monde entier s'exposent aux outrages, et restent fidèles : « *Je sais que je ne serai pas confondu* », dit le livre d'Isaïe. Le texte d'Isaïe, ainsi que le récit de la Passion de ce Jésus, résonnent pour moi comme autant d'invitations et d'appels à oser entrer dans l'aventure de la foi ou encore de l'amitié avec Jésus. Il existe une joie de croire, d'espérer et d'aimer, une joie de vivre que seule la rencontre avec le Christ dans le quotidien est à même de donner. En ce dimanche des Rameaux, nous sommes invités à lui donner une expression concrète, lors de la collecte du Carême de Partage. Le partage est en même temps signe de gratitude et de reconnaissance pour Celui qui s'est livré pour nous et qui veut nous donner la vie en plénitude.

Mgr Aloys Jousten
Évêque référendaire pour Entraide et Fraternité

CHOIX D'INTENTIONS DE PRIÈRE

- On associe souvent le Carême au désert. La plupart des gens qui y ont séjourné y voient non pas ce lieu sec et terrible que l'on imagine mais un endroit propice au ressourcement intérieur. Alors que tout, dans le monde contemporain, nous invite à la performance, à la vitesse, à être des « gagnants », que ce Carême soit aussi pour nous un temps d'arrêt et de ressourcement, à l'écoute des autres et de la vie qui nous habite.
- Les chutes font partie de la vie. La plupart du temps, nous savons nous en relever. Mais, pour beaucoup, le fardeau est trop lourd à porter parce que causé par l'injustice et l'oppression. Donne-leur ta force, Seigneur. A la lumière de ta résurrection, qu'ils puissent se redresser et se libérer.
- Crise, famine, dépression, angoisse... Quand l'abattement nous guette face aux défis de la vie, quand nous sommes désespérés, Seigneur, fais-nous voir ton visage transfiguré : visage de lumière, visage d'espérance.
- Fais-nous entendre ta voix, Seigneur : qu'à l'image d'Abraham, nous sachions répondre à ton appel et nous mettre en route vers ce pays, cet idéal, que tu nous montres.
- Même dans les déserts les plus arides, l'eau peut sourdre de la roche la plus improbable. Même dans ce monde gouverné par l'appât du gain, de multiples initiatives porteuses de vie jaillissent çà et là. Ouvre-nous les yeux pour les voir, donne-nous le courage de les rejoindre !
- « *Donne-moi à boire* », as-tu demandé à la Samaritaine, Jésus. C'est cette soif, ce cri, qui éclate jour après jour, en de trop nombreux endroits du monde, et cela alors que le monde possède bien assez de richesses pour garantir à chacun les biens élémentaires et les ressources nécessaires à la vie. Pussions-nous reconnaître ton appel, ta présence, à travers tous ces assoiffés qui sont nos frères et nos sœurs.
- À l'écoute de ta Parole, Seigneur, nous nous éveillons à ta grâce. Aide-nous à y être attentifs, Seigneur, à savoir revenir sans cesse à cette source pour y puiser l'abondance de tes bienfaits et trouver ton inspiration pour nous tourner, comme toi, vers celles et ceux qui en ont besoin.
- Aujourd'hui, on privatise des semences, on privatise des sources, on privatise des terres... On privatise presque le droit à la vie ! Par la communion avec toi, Seigneur, fais-nous retrouver le sens de la collectivité afin que nous sachions préserver ce qui est essentiel à l'humanité.
- Il ne se passe pas une année sans que les paysans sans terre – du Brésil et d'ailleurs – ne doivent se mobiliser pour réclamer le respect de leurs droits et l'accès aux ressources qui leur sont vitales. Pour tous ces affamés – affamés de pain, affamés de justice – qui défilent dans les rues ou occupent des terrains, parfois au péril de leur vie, nous te prions Seigneur.



- Chaque année, dans notre pays, des milliers de fermiers doivent renoncer à leurs activités, criblés de dettes ou terrassés par la concurrence des géants de l'agro-industrie. Pour que les fruits de la terre soient encore les fruits du travail des hommes, nous te prions Seigneur.
- « *Nous souffrons de myopie quand nous regardons le monde* », a écrit Tim Jackson en allusion à ces souffrances que des hommes, des femmes, des enfants et la planète elle-même endurent... pendant que d'autres consomment et accumulent les profits en toute insouciance, comme si de rien n'était. Mets sur nos routes des gens semblables à tes prophètes, Seigneur, des gens qui nous secouent, nous bouleversent et nous redonnent le sens des valeurs essentielles.
- Parmi tes disciples, Jésus, il y avait des pêcheurs : des gens ordinaires, simplement désireux de suivre ton enseignement. À leur image, beaucoup aujourd'hui veulent se lever mais sont étouffés par les contraintes d'une société dure, où l'argent est roi. Donne-leur ton souffle, ta force, pour les aider à marcher à ta suite.
- Devant les catastrophes et les malheurs, et face au poids des difficultés, beaucoup désespèrent de toi, Seigneur. Mets sur leur chemin des porteurs d'espérance.
- C'est de la pierre que Moïse a fait jaillir l'eau vive. De même, que nos cœurs de pierre, Seigneur, deviennent eux aussi sources de vie et d'espérance.

POUR ANNONCER LES COLLECTES DE CARÊME DE PARTAGE

DIMANCHE 30 MARS 2013

En ce **4^e dimanche de Carême** a lieu la **première collecte du Carême de Partage**. Les fonds recueillis sont destinés à Entraide et Fraternité pour soutenir, au nom des communautés chrétiennes de chez nous, des partenaires actifs dans plusieurs pays du Sud, spécialement en Amérique Latine. Ces contributions s'ajoutent aux appuis qu'Entraide et Fraternité reçoit de divers pouvoirs publics qui reconnaissent la qualité du travail de l'ONG et de ses partenaires.

DIMANCHE 13 AVRIL 2013

En ce **6^e dimanche de Carême**, alors que nous sommes invités à réentendre le récit de la Passion de notre Seigneur, souvenons-nous des femmes et des hommes qui luttent pour améliorer leurs conditions de vie et celles de leurs communautés. Tel est le cas des petits paysans dans les campagnes du Brésil auxquels iront les fonds recueillis ce jour à l'occasion de la **deuxième collecte du Carême de Partage** et destinés à Entraide et Fraternité.

DES JEUNES DE VOTRE RÉGION ONT PARTICIPÉ AUX JMJ À RIO

Associez-les à vos activités du Carême de Partage en paroisse ou en groupe. Reprenez leurs témoignages ou, mieux encore, **demandez à l'un d'entre eux de venir** dans votre paroisse, unité pastorale, doyenné, communauté, école **pour témoigner en direct** sur les projets visités à Goiàs et la réalité brésilienne. Les jeunes répondront très volontiers. N'hésitez pas. Contact : coordination@jnj.be - 0479 43 13 26.



Hugues témoigne de la foi engagée des paysans brésiliens, qui a tant nourri la sienne.

« En ce moment, je viens de revenir de trois jours dans un centre où vivent treize toxicomanes en thérapie. Blessés par la vie, ils se tournent vers Dieu pour prendre un nouveau départ. (...) J'ai alors reçu un anneau en bois noir qui symbolise l'option préférentielle pour les pauvres... Tout un programme. C'est qu'ici, on ne peut être chrétien sans se soucier du pauvre ou de la justice sociale. Le Seigneur était là et nous a tous réjouis les uns par les autres ».

Frère Ivan,
en quittant la Chacara de Recuperacao.

« Nous avons eu l'occasion de donner la communion aux malades, avec des ministres de la communion. Apportez le Christ dans la maison des plus démunis m'a beaucoup touchée. J'ai découvert grâce à la joie des malades visités que lorsque le Christ est présent, toute vie est comblée. Cette phrase sera confirmée durant la suite de ce pèlerinage ».

Catherine (Braine-l'Alleud)

« Ne vous laissez pas de travailler pour un monde plus juste et plus solidaire ! Personne ne peut rester insensible aux inégalités qu'il y a encore dans le monde ! Que chacun, selon ses possibilités et ses responsabilités, sache offrir sa contribution pour mettre fin à beaucoup d'injustices sociales. Ce n'est pas la culture de l'égoïsme, de l'individualisme qui souvent régule notre société, qui peut construire et mener vers un monde plus habitable mais la culture de la solidarité qui voit dans l'autre non un concurrent ou un numéro, mais un frère ».

Pape François
à la communauté de Varingha, 25 juillet 2013

« L'unique façon de grandir pour une personne, une famille, une société, l'unique manière pour faire progresser la vie des peuples est la culture de la rencontre, une culture dans laquelle tous ont quelque chose de bon à donner et tous peuvent recevoir quelque chose de bon en échange ».

Pape François
à la classe dirigeante du Brésil, 27 juillet 2013

VEILLÉE DE PRIÈRES

Les jeunes partis aux Journées Mondiales de la Jeunesse Rio 2013 ont conçu une veillée de prières à partir du poster de Carême : à télécharger sur www.entraide.be.

CHOIX DE TEXTES

Bientôt, la Coupe du monde de football au Brésil. Engagés dans un match sans merci contre la faim, les paysans brésiliens nous montrent un chemin de victoire. Comme le rappelle le pape François, Jésus nous « demande d'être de ses disciples, de jouer dans son équipe ». Chaque chrétien est appelé à être instrument de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres.

Rejoignez l'équipe de Jésus

Le champ. En plus d'être un lieu dans lequel on sème, le champ est un lieu d'entraînement.

Jésus nous demande de le suivre toute la vie, il nous demande d'être ses disciples, de « **jouer dans son équipe** ». La majorité d'entre vous aime le sport. Et ici, au Brésil, comme en d'autres pays, le football est une passion nationale. Oui ou non ?

Et bien, **que fait un joueur quand il est appelé à faire partie d'une équipe ? Il doit s'entraîner**, et s'entraîner beaucoup ! Il en est ainsi de notre vie de disciple du Seigneur.

Saint Paul, en décrivant les chrétiens, nous dit : « Tous les athlètes s'imposent une discipline sévère ; ils le font pour gagner une couronne qui va se faner, et nous pour une couronne qui ne se fane pas » (1 Co 9, 25). **Jésus nous offre quelque chose de supérieur à la Coupe du monde !** Jésus nous offre la possibilité d'une vie féconde, d'une vie heureuse, et il nous offre aussi un avenir avec lui qui n'aura pas de fin, dans la vie éternelle. C'est ce que nous offre Jésus.

Mais il nous demande de payer l'entrée, et l'entrée c'est que nous nous entraînions pour « être en forme », pour affronter sans peur toutes les situations de la vie, en témoignant de notre foi. Par le dialogue avec lui : la prière. Père, maintenant, tu nous fais prier tous ? Non ? Je te demande... mais répondez dans votre cœur, pas à haute voix, mais dans le silence : est-ce que je prie ? Que chacun réponde. Est-ce que je parle avec Jésus ou bien ai-je peur du silence ? Est-ce que je laisse l'Esprit-Saint parler dans mon cœur ? **Je demande à Jésus : que veux-tu que je fasse, que veux-tu de ma vie ? C'est cela s'entraîner.** Demandez à Jésus, parlez avec Jésus. Et si vous commettez une erreur dans la vie, si vous faites une glissade, si vous faites quelque chose de mal, n'ayez pas peur. Jésus, regarde ce que j'ai fait ! Qu'est-ce que je dois faire maintenant ? Mais parlez toujours avec Jésus, dans le bien comme dans le mal, quand vous faites une chose bonne ou quand vous faites une chose mauvaise. **N'ayez pas**

peur de lui ! C'est cela la prière.

Et, avec cela, vous vous entraînez dans le dialogue avec Jésus, dans ce fait d'être disciple missionnaire ! Par les sacrements, qui font grandir en nous sa présence. Par l'amour fraternel, par l'écoute, la compréhension, le pardon, l'accueil, l'aide de l'autre, de toute personne, sans exclusion, sans mettre en marge.

Chers jeunes, **soyez de vrais « athlètes du Christ ».**

Pape François

Journées Mondiales de la Jeunesse Rio de Janeiro, veillée de prière, 27 juillet 2013

Non à une économie de l'exclusion

53. De même que le commandement de « ne pas tuer » pose une limite claire pour assurer la valeur de la vie humaine, aujourd'hui, nous devons dire « non à une économie de l'exclusion et de la disparité sociale ». Une telle économie tue. **Il n'est pas possible que le fait qu'une personne âgée réduite à vivre dans la rue, meure de froid ne soit pas une nouvelle, tandis que la baisse de deux points en bourse en soit une.** Voilà l'exclusion. On ne peut plus tolérer le fait que la nourriture se jette, quand il y a des personnes qui souffrent de la faim. C'est la disparité sociale.

Aujourd'hui, tout entre dans le jeu de la compétitivité et de la loi du plus fort, où le puissant mange le plus faible. Comme conséquence de cette situation, de grandes masses de population se voient exclues et marginalisées : sans travail, sans perspectives, sans voies de sortie.

On considère l'être humain en lui-même comme un bien de consommation, qu'on peut utiliser et ensuite jeter. Nous avons mis en route la culture du « déchet » qui est même promue. Il ne s'agit plus simplement du phénomène de l'exploitation et de l'oppression, mais de quelque chose de nouveau : avec l'exclusion reste touchée, dans sa racine même, l'appartenance à la société dans laquelle on vit, du moment qu'en elle on ne se situe plus dans les bas-fonds, dans la périphérie, ou sans pouvoir, mais on est dehors. Les exclus ne sont pas des « exploités », mais des déchets, « des restes ».

187. Chaque chrétien et chaque communauté sont appelés à **être instruments de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres**, de manière à ce qu'ils puissent s'intégrer pleinement dans la société ; ceci suppose que nous soyons dociles et attentifs à **écouter le cri du pauvre** et à **le secourir**. Il suffit de recourir aux Écritures pour découvrir comment le Père qui est bon veut écouter le cri des

pauvres : « J'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte. J'ai entendu son cri devant ses oppresseurs ; oui, je connais ses angoisses. Je suis descendu pour le délivrer [...] Maintenant va, je t'envoie... », (Ex 3, 7-8.10).

188. L'Église a reconnu que l'exigence d'écouter ce cri vient de l'œuvre libératrice de la grâce elle-même en chacun de nous ; il ne s'agit donc pas d'une mission réservée seulement à quelques-uns : « L'Église guidée par l'Évangile de la miséricorde et par l'amour de l'homme, entend la clameur pour la justice et veut y répondre de toutes ses forces ».[153] Dans ce cadre on comprend **la demande de Jésus à ses disciples : « Donnez-leur vous-mêmes à manger »** (Mc 6, 37), ce qui **implique autant la coopération pour résoudre les causes structurelles de la pauvreté et promouvoir le développement intégral des pauvres, que les gestes simples et quotidiens de**



solidarité devant les misères très concrètes que nous rencontrons. Le mot « solidarité » est un peu usé et, parfois, on l'interprète mal, mais il désigne beaucoup plus que quelques actes sporadiques de générosité. Il demande de créer une nouvelle mentalité qui pense en termes de communauté, de priorité de la vie de tous sur l'appropriation des biens par quelques-uns.

Pape François, *Evangelii gaudium*
Extraits du chapitre 4
La dimension sociale de l'évangélisation

L'Eucharistie du pauvre

Est-ce que je me trompe, Seigneur ?
Est-ce que je me trompe, Seigneur, est-ce une tentation de penser que tu me presses toujours davantage

d'aller et d'annoncer qu'il est nécessaire, urgent, de passer du Saint-Sacrement à ton autre présence, tout aussi réelle, dans l'Eucharistie du pauvre ?

Les théologiens discuteront...

Mille distinctions seront avancées...

Mais malheur à celui qui se nourrit de toi et qui, ensuite, n'a pas les yeux ouverts pour te découvrir cherchant ta nourriture dans les ordures, expulsé de partout, vivant dans des conditions sous-humaines sous le signe d'une totale insécurité...

Dom Helder Camara

CELAM, Puebla 1979

La situation d'extrême pauvreté généralisée prend, dans la vie réelle, des visages très concrets à travers lesquels nous devrions reconnaître les traits douloureux du Christ-Seigneur qui nous interroge et nous interpelle :

- visages d'Indiens, et d'Afro-américains, qui sont marginalisés et vivent dans des situations inhumaines ; ils peuvent être considérés comme les pauvres parmi les pauvres ;
- visages de paysans qui, en tant que groupe social, sont rejetés dans la quasi-totalité du continent, manquant parfois de terres, vivant en état de dépendance... ;
- visages d'ouvriers, souvent mal rétribués... ;
- visages de marginalisés en secteur urbain... ;
- visages de sous-employés et de chômeurs, victimes des crises économiques implacables... ;
- visages des jeunes, désorientés parce qu'ils ne trouvent pas leur place dans la société... ;
- visages des enfants, marqués par la pauvreté avant même de naître... ;
- visages de personnes âgées, chaque jour plus nombreuses, souvent exclues de la société de progrès qui ne tient pas en compte les personnes improductives.

Écrit par Joseph Comblin lors de la Conférence latino-américaine des Evêques, à Puebla, en 1979 et repris par le cardinal Arns comme texte d'introduction à l'ensemble des options prises par le CELAM.

A L'AGENDA

Colloque international Pour que la terre tourne plus juste – L'engagement des chrétiens

13 - 15 mars 2014

Louvain-la-Neuve, Auditorios Socrate - 12, Place Cardinal Mercier

Le colloque, organisé conjointement par Entraide et Fraternité et l'Institut de recherche *Religions, Spiritualités, Cultures, Sociétés* (Université Catholique de Louvain), porte sur **les enjeux contemporains en matière d'engagement pour la justice mondiale** et marque le **début de la campagne de Carême 2014**.

Avec des personnalités de premier plan. Plus d'informations sur www.entraide.be



CALENDRIER DE CARÊME POUR LES ENFANTS

Le calendrier de Carême permet de **cheminer vers Pâques avec un groupe ou une classe d'enfants**. Chaque semaine, il propose un thème, une réflexion, une prière, un dessin, un geste ou encore une activité. Cette année, le calendrier ne suit pas les textes de la liturgie de Carême mais traite la question des droits de l'enfant en lien avec des textes de la Bible.



Prix : 3 €

SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE, DIEU DE JUSTICE ET ENTRAIDE

Une brochure pour aborder les principales questions liées à **la souveraineté alimentaire à la lumière de la Parole de Dieu, de l'enseignement social de l'Eglise catholique et de témoignages d'acteurs de changement d'aujourd'hui**.



Prix : 5 €

POSTER DE CARÊME « DONNE-NOUS AUJOURD'HUI... »

Un superbe poster (69x 100cm), avec feuillet explicatif, pour susciter une réflexion sur la justice sociale et la force de l'action collective, la mondialisation et ses conséquences sur nos vies, en lien avec le thème de la souveraineté alimentaire.

Particulièrement intéressant pour animer un groupe d'enfants ou d'adultes et réfléchir ensemble sur le sens profond du temps de Carême : s'arrêter, se laisser « retourner » et, avec d'autres, agir, stimulés par le message décoiffant de l'Évangile.

Placé en évidence dans un lieu de prière, il invite à se mettre à l'écoute du monde et de ses inégalités et incite à l'action.



Prix : 15 €

Disponible aussi en A4 (0,20 €)

Pour toute commande :
commande@entraide.be - 02 227 66 80

VIENT DE PARAÎTRE

Dupriez Ph., *Joseph Comblin, prophète et ami des pauvres*, Editions Lessius, janvier 2014
Prix : 17 €